

Mabel N. CERNADAS DE BULNES

Laura LLULL

(professeur et assistante d'histoire contemporaine  
à l'Universidad Nacional del Sur,  
Bahia Blanca, Argentine)

## L'HISTOIRE IMMÉDIATE EN ARGENTINE<sup>29</sup>

Bien que dans notre pays il n'existe pas encore de débat sur l'appellation à donner à "la partie terminale de l'histoire contemporaine ayant comme caractéristique principale le fait d'avoir été vécue par l'historien ou ses principaux témoins"(J-F Soulet<sup>30</sup>), cette période est de plus en plus abordée par les spécialistes des Sciences sociales. A l'image de ce qui se passait en Europe et aux États-Unis<sup>31</sup> il y a encore peu de

---

<sup>29</sup> Article publié dans les *Cahiers d'histoire immédiate*, N°16, automne 1996.

<sup>30</sup> Cf. notamment: Jean-François Soulet et Sylvaine Guinle-Lorinet, *Précis d'Histoire Immédiate. Le monde depuis la fin des années 60*, Coll. U, A.Colin, 1989; *L'Histoire Immédiate*, Collection Que sais-je?, Paris, Presses Universitaires de France, 1994; ainsi que les *Cahiers d'Histoire Immédiate*, publiés par le Groupe de Recherche en Histoire Immédiate, de l'Université de Toulouse-Le Mirail.

<sup>31</sup> Se reporter à Jacques Portes, "L'histoire immédiate aux États-Unis. Problèmes et débats", dans *Cahiers d'Histoire Immédiate*, N°10, novembre 1966, pp. 9-24.

temps, la plupart de nos historiens éprouvaient une certaine réticence lorsqu'ils abordaient l'Histoire Immédiate, estimant qu'ils leur manquaient la perspective nécessaire pour apprécier les faits et amorcer leur analyse ; ils craignaient de se laisser entraîner par leur subjectivité, du fait qu'ils étaient eux-mêmes les témoins des processus étudiés.

En réalité, la décennie comprise entre 1956 et 1966 a connu une mutation par rapport à l'historiographie précédente, mise en évidence tant sur le plan méthodologique que thématique. Des nouvelles propositions sont nées afin de remplacer le vieux paradigme érudit. Mais les changements politiques, économiques et culturels postérieurs à cette période ont influencé le milieu universitaire en provoquant une sensible diminution de la production éditoriale nationale, notamment des travaux portant sur les sciences sociales. Les historiens ont, de leur côté, orienté leurs recherches vers le régime colonial ou vers les premières décennies de l'Indépendance, de telle sorte que la production consacrée à ces époques-là est aujourd'hui quantitativement et qualitativement assez importante par rapport aux périodes ultérieures de l'histoire argentine.

La restauration de la démocratie en 1983 avec l'élection de Raúl Alfonsín a incité à réfléchir sur les causes de l'alternance cyclique entre les expériences démocratiques et autoritaires connues par notre pays. Ceci est en grande partie dû au climat de liberté d'expression existant à partir de ce moment qui a permis des investigations qui auraient auparavant impliqué des risques sérieux pour l'historien. On doit aussi signaler l'intérêt suscité pour les sujets plus contemporains parmi un grand nombre de lecteurs et d'étudiants d'histoire en particulier, ce qui a sans doute accentué la prise de conscience des chercheurs quant au besoin d'apporter leurs propres contributions à la période envisagée. En général, ce sont des chercheurs étrangers- Alain Rouquié, David Rock et Robert Potash- qui ont réalisé les premières approches relatives aux événements traumatisants qui se sont produits au sein de la société argentine lors des dernières décennies. Centrés sur la relation entre le pouvoir politique et le pouvoir militaire dans notre société, ils ont introduit, au niveau scientifique, des perspectives d'analyse supérieures aux travaux existants. Ces ouvrages ont eu à leur époque, un vrai succès éditorial surtout dû à la variété des sources utilisées qui dans la plupart des cas, avaient été cachées aux chercheurs locaux.

En fait, à l'heure d'étudier l'histoire récente, l'ultra-contemporanéiste argentin se heurte aux mêmes problèmes que ses collègues européens. Du point de vue méthodologique, il doit faire face aux difficultés soulevées par l'utilisation d'un type de source pour lequel il n'a pas trop d'expérience, tel est le cas des sources provenant des moyens de communication massive, tant sous leur forme imprimée qu'audiovisuelle. S'y ajoutent tous les problèmes de l'interdisciplinarité et le besoin de repenser la collaboration avec les autres spécialistes des sciences sociales et les journalistes. Mais l'inconvénient majeur résulte de l'impossibilité d'accès à la documentation pertinente. Il faut rappeler qu'une loi de 1961 établissait un délai de 30 ans pour que les organismes officiels mettent à la disposition des Archives Générales de la Nation tous les documents de caractère historique, à l'exception de ceux que, pour des raisons d'Etat, ils décidaient de conserver secrets. Les archives nationales comprennent une section audio et vidéo, laquelle est soumise à une série de restrictions destinées à protéger les documents. Il faut souligner que l'inconvénient majeur pour les chercheurs qui veulent y travailler est "l'absence d'obligation faite aux fonctionnaires de remettre la documentation des institutions aux archives publiques"<sup>32</sup>.

## DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

La restauration de la démocratie a suscité dans la classe politique et la société civile de l'Argentine, la volonté de réviser le modèle éducatif hérité du régime militaire. Celle-ci s'est concrétisée par la Loi Fédérale d'Éducation promulguée en avril 1993, qui a restructuré les cycles scolaires en établissant deux périodes successives: l'Enseignement Général Basique (EGB), obligatoire qui dure neuf ans et l'Éducation Polymodale qui dure trois ans. Pendant la première période, le cours d'Histoire est fait conjointement avec ceux de Géographie et de « Formation éthique et citoyenne »; c'est en 9ème année qu'est abordée l'étude de l'Argentine dans le monde à partir du début du XIXème siècle. La période contemporaine proposée pour le troisième cycle de l'EGB, dans ses aspects les plus généraux, est approfondie au cours de l'Éducation

<sup>32</sup> Déclarations du directeur Miguel Urramuno. *Clarín*, 1 janvier 1999, p. 12.

Polymodale, suivant une analyse plus détaillée et particularisée des problèmes et processus qui leur donnent leur spécificité. Dans ce sens et, à partir de la pluralité d'expériences historiques aboutissant à la configuration du monde actuel, on s'efforce de faire comprendre et de comparer les différents processus de changements et continuités des phénomènes sociaux. A cet effet, l'enseignant utilise plusieurs types de sources qui s'ajoutent au traditionnel support écrit: la télévision, le journal, la littérature, la musique, le cinéma et la photographie.

### DANS LES UNIVERSITÉS

La place réservée à l'Histoire Immédiate dans l'enseignement supérieur est très variable. On remarque que, dans un contexte où l'on cherche à réaffirmer la culture démocratique, les problématiques concernant les dernières décennies gagnent en importance du fait qu'on veut trouver dans celles-ci les réponses au drame subi par la société argentine. C'est ainsi qu'à l'Université, on organise des séminaires, cycles de conférences, tables rondes et congrès afin que des spécialistes des différentes sciences sociales puissent expliquer ce processus si complexe. D'autre part, et malgré l'absence de chaires portant la dénomination d'Histoire Immédiate ou du Temps Présent, les développements historiques actuels de l'Europe et l'Amérique sont analysés dans les cours d'Histoire Contemporaine et, moins fréquemment, dans ceux d'Histoire Contemporaine Américaine et d'Histoire Contemporaine Argentinienne. L'intérêt croissant des jeunes diplômés et des étudiants d'histoire et de sciences sociales en général pour ces questions de notre passé récent, se reflète dans la quantité -chaque année plus importante- de travaux et de recherches qui portent sur cette période.

L'Université Nationale du Sud de Bahia Blanca ne reste pas à l'écart de cet intérêt car, dans les dernières années, les chercheurs qui s'y sont formés ont choisi comme sujets de leurs thèses des thèmes tels que : l'exil pendant le processus militaire, l'idéologie des groupes contestataires et des mouvements d'étudiants de la décennie 1960-1970, ou le rôle des municipalités dans la démocratie restaurée. C'est dans ce contexte que s'est créée l'*Archive de la Mémoire* de Bahia Blanca, un projet né à partir d'un accord entre la Municipalité et l'Université, qui se propose de

rassembler la mémoire collective de la ville et de la région au moyen d'une série d'interviews filmés des personnes qui ont été acteurs et témoins des processus historiques, ainsi que par la collecte et la conservation du matériel produit par la radio et la télévision locales.

Cette initiative prétend préserver la mémoire des acteurs sociaux en un lieu donné afin qu'ils puissent y déposer avec confiance leurs souvenirs et expériences pour la postérité et que les chercheurs des différentes disciplines sociales y trouvent des matériaux leur permettant d'enrichir leurs études par rapport aux divers aspects de la réalité régionale. Dans ce sens, on doit aussi remarquer les liens établis avec le *Groupe de Recherche en Histoire Immédiate* de l'Université de Toulouse- Le Mirail dont l'expérience, acquise durant plus d'une décennie, sur l'étude de l'ultra-contemporain contribuera au développement de ce sujet dans notre milieu.

### À PROPOS DE L'HISTOIRE ARGENTINE RÉCENTE

Trois étapes de notre histoire récente attirent l'attention des chercheurs les plus jeunes de notre pays. En premier lieu, la période appelée les "soixante", période de l'histoire nationale encadrée par les coups d'Etat militaires de 1966 et 1976 qui ont fini avec deux gouvernements constitutionnels aux idéologies différentes, la présidence radicale<sup>33</sup> d'Arturo Illia (1963-1966) et celle péroniste de María Estela Martínez, épouse du décédé Juan D. Perón et président après la mort de celui-ci (1974-1976). Quelques auteurs ont défini cette période comme une vraie guerre civile où le politique a été conçu comme un moyen de lutte entre les secteurs idéologiques réactionnaires et les forces opposées représentées notamment par la jeunesse progressiste.

La remise en cause du système, qui avait commencé avec le renversement du président Juan D. Perón en 1955, s'est accentuée avec le triomphe de la Révolution Cubaine qui a nationalisé le marxisme latino-américain, sans oublier l'influence du Mai 68 français et des mouvements

<sup>33</sup> Il faut signaler que le radicalisme argentin, différent des radicalismes qui prirent la démolition de l'ordre préexistant, a suivi le modèle du parti homonyme français et a évolué, au cours de ce siècle vers des positions plus modérées. Voir à ce propos le travail de Serge Berstein, *Historia del partido radical*, E.L.S., Paris, 1950-1951.

européens de cette même année 1968. C'est alors qu'on a fait appel à différents modèles et doctrines: Che Guevara, Lénine, Sartre, Gramsci, Trotsky, Mao, la théologie de la libération et Perón même.... Ils ont tous donné lieu aux interprétations les plus variées bien qu'ils aient en commun une réfutation catégorique de la tradition libérale et démocratique.

Le conflit social a acquis une violence inattendue dans la société argentine à partir du coup militaire du 28 juin 1966 lorsque le gouvernement décida, par le biais d'une série de mesures autoritaires, d'en finir avec la vie politique du pays. Trois années plus tard éclataient dans des villes de l'intérieur du pays -Córdoba, Rosario, Cipolletti, Neuquén, entre autres- une série des mouvements de protestation de la part des étudiants, ouvriers, fermiers, colons, enseignants, professeurs ou employés, contre les groupes minoritaires détenteurs du pouvoir.

Simultanément, les différents groupes de guérillas surgis au début des années 60, influencés par le mouvement cubain et l'action de Guevara, exercèrent une attraction croissante parmi la jeunesse : Montoneros, Armée du Peuple (ERP), Forces Armées Révolutionnaires (FAR), etc. L'enlèvement et l'assassinat de l'ex président militaire, le général Pedro Eugenio Aramburu perpétré par les Montoneros intensifia la "guerre révolutionnaire". Ainsi, au fur et à mesure que les excès des organisations armées augmentaient, et que les actions de violence se multipliaient et devenaient de plus en plus spectaculaires, leurs militants trouvaient davantage d'appui dans les universités, écoles, villages, quartiers et hameaux pauvres. Le retour de Perón de son exil en 1973 donna lieu à la formation d'un nouveau gouvernement péroniste qui ne put se maintenir, en raison de l'instabilité sociale et de l'action terroriste de la guérilla qui augmenta avec la mise en place de la *Triple A* (Action Anticomuniste Argentine), groupe formé à partir des appareils para-policiers et gouvernementaux. Les meurtres, enlèvements par extorsion, actions militantes de la part des groupes d'opposition, ainsi qu'une inflation galopante sur le plan économique, débouchèrent sur la crise politique.

La deuxième étape appelée « Processus de Réorganisation Nationale » (PRN) commença le 24 mars 1976 lorsque la Junta de Commandants en Chef constituée par Jorge Rafael Videla, Emilio Eduardo Massera et Orlando Ramón Agosti avait pris le pouvoir après avoir renversé la présidence, mit fin à cette expérience démocratique. Le

gouvernement militaire n'altéra pas seulement les institutions républicaines et ne supprima pas seulement les mécanismes démocratiques mais il se donna pour objectif l'élimination de n'importe quel dissident, conflit ou activisme au sein de la société. La lutte contre-terroriste se situa dans le cadre de la Guerre Froide comme un chapitre contre le "communisme international" à partir de la "doctrine de la sécurité nationale" qui, au moyen de l'Opération Condor, a constitué une alliance hémisphérique afin d'exterminer les adversaires politiques. La répression s'est étendue au Chili, à l'Uruguay, à la Bolivie, au Brésil et au Paraguay.

La troisième étape en question inaugure le chemin épineux de la redémocratisation argentine lorsque la crise du gouvernement militaire s'est précipitée après la défaite subie lors de la guerre des Malouines (1982), fait qui a forcé ses membres à accélérer la sortie constitutionnelle. Lors des élections de 1983, Raúl Alfonsín a vaincu son rival péroniste, Italo Luder, et a occupé la présidence le 10 décembre 1983. Mais le retour à la démocratie n'a pas été suffisant pour conjurer le chaos économique dans lequel le pays était plongé et dans les derniers mois de sa gestion, ce chaos s'est traduit par une spirale hyper-inflationniste longuement associée au radicalisme dans l'imaginaire social.

Le péronisme voit alors ses espoirs se concrétiser quand Carlos Saúl Menem occupe la présidence de la nation en 1989. Mais, une fois installé au pouvoir, ce dernier prend un chemin totalement différent de celui qu'il avait promis dans son discours préélectoral de profil nettement populiste. Dès 1991, son ministre de l'Économie, Domingo Cavallo, met en marche une stratégie basée sur le Plan de Convertibilité fixant la parité entre le peso et le dollar et la privatisation des grandes entreprises publiques. Le succès de ces mesures et la réforme de la Constitution Nationale permettent à Menem d'être réélu en 1995 pour un deuxième mandat.

## SUJETS ET PROBLÈMES

Dans les premières années de la démocratie réinstallée ont paru des livres faisant référence à des événements des époques déjà mentionnées. Dans la plupart des cas, leurs auteurs y avaient participé activement comme militants, avocats, enseignants universitaires, journalistes, etc. Aussi, ces travaux -dont beaucoup d'entre eux sont devenus best-sellers- sont-ils d'importants témoignages, sans pour autant constituer une vraie analyse de l'époque. Dans la dernière décennie, plusieurs chercheurs ont progressé dans la compréhension de ce processus traumatique à partir des perspectives interdisciplinaires incluant des thématiques comme l'analyse du militantisme, la participation et l'engagement de la jeunesse, les utopies, la violence de la culture politique, le terrorisme d'État et ses séquelles (exil, disparition, mort, etc). De ce point de vue, il est important de signaler les travaux de María Matilde Ollier qui fait une analyse de la violence de la culture politique argentine<sup>34</sup>. Nous remarquons en particulier son dernier travail *-La creencia y la pasión. Privado, público y político en la izquierda revolucionaria-* dans lequel elle fait une suggestive utilisation des interviews des militants de la Gauche Révolutionnaire. À partir de leurs histoires de vie, l'auteur explique que la sociabilisation des jeunes de cette époque-là s'est nourrie dans des espaces privés, publics et politiques où il se manifestait une tension permanente entre l'autoritarisme et la démocratie<sup>35</sup>. D'autres apports aidant à la compréhension de ces questions ont comme scénarios les pages des magazines *Unidos, Punto de Vista, La ciudad Futura, Crisis, Babel* ou *Plural* indispensables à l'heure de formuler des questions et de faire des réflexions sur le passé immédiat et la réalité argentine.

Bien que le milieu gouvernemental ait nié l'existence des archives officielles sur les événements subis par le pays pendant cette étape en

<sup>34</sup> María Matilde Ollier, *El fenómeno insurreccional y la cultura argentina*, Buenos Aires, 1986; *Orden, poder y violencia* (Argentina 1968-1973), Buenos Aires, 1989 et *La creencia y la pasión. Privado, público y político en la izquierda revolucionaria*, Buenos Aires, 1998.

<sup>35</sup> Un des premiers à aborder le sujet de la violence a été le chercheur allemand, Peter Waldmann dans son article "Anomia social y violencia" dans *Argentina, hoy*, Peter Waldmann (comp.) 1982. En ce qui concerne les organisations armées on peut consulter entre autres, les travaux de Richard Gillipae, *Montoneros. Soldados de Perón*, 1982; Pablo Giussani, *Montoneros. La soberbia amada*, 1984; Juan Gasparini, *Montoneros final de cuentas*, 1988; Miguel Bonasso, *Recuerdos de la muerte*, 1984; María Seoane, *Todo o nada. La historia secreta y la historia pública del Ute guerrillero Mario Roberto Santucho*, 1992; Marta Duma, *Mujeres guerrilleras*, 1996.

soutenant qu'elles avaient été détruites par un incendie, il y a des indices indiquant qu'elles pourraient se trouver à l'étranger. Le rapport de la Commission Nationale sur la disparition des personnes (CONADEP) réalisé pendant les premières années du gouvernement d'Alfonsín constitue une documentation d'une valeur incalculable pour l'historien. Le livre *Nunca Más*<sup>36</sup> s'est élaboré à partir d'un grand nombre de déclarations et témoignages personnels des victimes du terrorisme d'État, faits incontestables prouvant que la dictature militaire "a produit, comme l'écrivent dans la préface les membres de la dite Commission, la plus grande et sauvage tragédie de notre histoire".

Les organisations des Droits de l'Homme, les familles des disparus et les victimes des camps de concentration ont continué cette tâche de recherche et d'éclaircissement<sup>37</sup> s'efforçant de reconstruire le processus de violence et de mort enregistré pendant le gouvernement militaire. L'action des *Abuelas de la Plaza de Mayo* est bien intense, elles cherchent à récupérer leurs petits-fils enlevés par les militaires et donnés en adoption. Il faut signaler que, malgré les lois de Point Final et Obéissance dûe et Amnistie qui ont laissé en liberté des militaires et des chefs des organisations armées terroristes jugés et condamnés par la Justice argentine, il est possible néanmoins sur ce point de juger et de condamner les principaux responsables de la répression, car le délit d'appropriation des mineurs a un caractère imprescriptible. On doit ajouter à cet avant-dernier chapitre les révélations de la part des militaires (Antonio Pernía, Juan Carlos Rolón, Adolfo Scilingo, entre autres) sur la méthodologie répressive et la reconnaissance publique faite en avril 1995 par le Commandant de l'Armée, Martín Balza, confirmant les actions hors la loi pendant la « sale guerre ». Il assume ainsi la responsabilité institutionnelle des meurtres commis.

<sup>36</sup> Commission Nationale sur la disparition des personnes (CONADEP), *Nunca Más*, Buenos Aires, 1984.

<sup>37</sup> Sans vouloir être exhaustives nous mentionnons les livres de Jacobo Timmerman, *El caso Camps, punto inicial*, 1982; Hipólito Solar Yrigoyen, *Los años crueles*, 1983; Sergio Ciancaglini y Martín Granovsky, *Crónicas del Apocalipsis*, 1986; Luis Liberty, *Monseñor Enrique Angelelli*, 1986, Amnesty Internacional Argentina, *Los militares ante la justicia*, 1987, Centre d'Études légales et sociales (CELS) *Culpables para la sociedad, impunes para la ley*, 1988; Pilar Calveiro, *Poder y desaparición. Los campos de concentración en Argentina*, 1998 et Julio E. Novaglia, *Botín de guerra*, 1998.

En ce qui concerne la période la plus contemporaine de notre histoire, il est important de se rappeler, comme l'affirment Danilo Martucelli et Maristella Svampa<sup>38</sup>, que le péronisme se réduit toujours, à un moment ou à un autre, à une image dans la mémoire collective et à une question dans les sciences sociales. En fait, après le coup militaire qui en 1995 a renversé le président constitutionnel Juan Domingo Perón, l'essai des intellectuels pour répondre aux questions posées par l'expérience justicialiste a marqué l'entrée des études sociales dans le monde universitaire. Presque trois décennies plus tard, un autre mandataire du même signe politique, Carlos Saúl Menem, attire l'attention des spécialistes des sciences sociales en ouvrant un nouvel espace pour la confrontation des opinions sur cette expérience néo-conservatrice de fin de siècle.

En effet, si, dans les années 80, la dite transition vers la démocratie et la construction et consolidation d'une culture politique démocratique sous la présidence de Raúl Alfonsín ont successivement été les principaux objets de préoccupation de l'ultracontemporain, c'est le phénomène ménémiste qui, durant ces dernières années, est devenu une grande énigme pour les politologues, sociologues, journalistes et en moindre proportion, pour les historiens. Ces différents chercheurs s'efforcent de reconstituer les continuités et ruptures existantes entre le ménémisme et le péronisme classique. La comparaison de ces deux phénomènes provoque une vaste discussion qui a donné lieu à plusieurs types d'argumentation. D'une part, on affirme la consubstantialité des deux processus sur la base de leur ressemblance quant à leurs appuis sociaux, au style de gouvernement et aux ressources identitaires.<sup>39</sup> D'autre part, on vérifie l'existence d'une discontinuité abrupte entre Menem et Perón qui représentent deux modèles

<sup>38</sup> Danilo Martucelli et Maristella Svampa, *La plaza vacía. Las transformaciones del peronismo*, Buenos Aires, 1997.

<sup>39</sup> Pour approfondir ce point de vue se reporter aux travaux de José Núñez, "Populismo, representación y menemismo" dans AAVV, *Peronismo y Menemismo*, 1995; Atilio Barón "Los axiomas de Anillaco. Las visiones políticas en el pensamiento y la acción de Carlos Saúl Menem" en AAVV, *El Menemismo*, EPPU et Marea Yaguajay, "Populismo y modernización capitalista en la Argentina. (del Perón a Menem)", mimeo, UDELAR, 1994.

antagoniques: d'un côté le populisme autarcique du péronisme originel et de l'autre, le néolibéralisme et le néoconservatisme des années 90<sup>40</sup>.

Finalement, une troisième interprétation souligne l'inconvenance de comparer ces deux expériences politiques, car la plus récente serait seulement une expression conjoncturelle de la première, qui, une fois laissées de côté les circonstances spéciales qui lui ont donné naissance, fera apparaître l'ancien mouvement péroniste. Dans cette dernière perspective, l'hypothèse de Vicente Palermo et Marcos Novaro<sup>41</sup> se veut particulièrement suggestive: ils pensent que le ménémisme constitue une stratégie transformatrice qui assortit "sur le moment" des éléments de continuité et rupture avec le mouvement dirigé par Perón. C'est justement, d'après ces auteurs, la gestion stratégique de cette tension qui a été la clé du succès de ce président.

Comme pour la plupart des sujets concernant l'histoire immédiate, les journalistes ont été les premiers à aborder le "menemato" en dénonçant des aspects épineux comme la corruption, le népotisme et les "affaires" économiques, associés aux principaux dirigeants du parti au pouvoir. Leurs apports, bien que différents en qualité, contribuent dans une grande mesure à préciser les traits essentiels de cette période et facilitent ainsi la tâche des historiens.

<sup>40</sup> Sur cette conception de la relation péronisme-ménémisme, voir surtout Manuel Mora y Araujo, "De Menem a Perón. Una historia del peronismo", dans AAVV, *Peronismo y Menemismo*, op. cit.

<sup>41</sup> Vicente Palermo et Marcos Novaro, *Política y poder en el gobierno de Menem*, Buenos Aires, 1996.